

DIMENSION MYSTIQUE ET ESPRIT DJIHADISTE DE THIerno SOULEYMANE BAAL : QUEL HÉRITAGE POUR LA POSTERITÉ ?

Mame Alé MBAYE

Université Iba Der Thiam de Thiès, Sénégal

mameale.mbaye@univ-thies.sn

Résumé : Le but de cette contribution vise à faciliter la compréhension du mouvement mysticomaraboutique tel qu'il s'est développé dans le Fouta Toro, au Sénégal. L'Almamiyat a eu une place centrale dans l'histoire de cette partie nord du pays. Porteur d'un message religieux et mystique, les Almamy ont exercé une influence multiforme et considérable sur les divers aspects de la vie : spirituelle, sociale, politique et économique. Nous y avons indiqué Thierno Souleymane Baal en tant qu'instigateur et bâtisseur des principes directeurs du mouvement étatique basé sur l'éthique, la démocratie, la justice et l'équité. Nous avons aussi indiqué l'Almamy Abdoul Kader Kane pour avoir été le premier à porter le lourd héritage. Enfin, nous avons montré la place de la dimension mystique et l'esprit djihadiste de Thierno Souleymane Baal avant d'en déduire des conséquences sous forme d'héritage pour la postérité.

Mots clés : héritage, mystique, *djihâd*, postérité, histoire.

THIerno SOULEYMANE BAAL'S MYSTIC DIMENSION AND JIHADI MINDSET, WHAT LEGACY FOR POSTERITY ?

Abstract: The objective of this contribution is to facilitate the understanding of the mystical and maraboutic movement as it developed in Futa Toro, in Senegal. The Almamiyat had a central place in the story of that part of the country. Carrying a mystical and religious message, the Almamies exerted multiform and considerable influence on the diverse aspects of life : spiritual, social, political and economic. We cover Thierno Souleymane Baal as the instigator and founder of the state movement's main principles based on ethics, democracy, justice and equity. We also study Almamy Abdoul Kader Kane who was the first one to carry the heavy legacy. Finally, we revisit the mythical place and the jihadi mindset of Thierno Souleymane Baal, before deducing the consequences under the form of legacy for the posterity.

Keywords : legacy, mystic, jihad, posterity, history.

Introduction

Les sociétés africaines étaient souvent considérées comme des peuplades sans histoire ni civilisations dignes de leurs noms : on refusait de voir en l'Africain le véritable détenteur d'une histoire fiable. De tels préjugés ajoutés à

certains mythes eurocentristes cherchent à cacher au monde le passé du continent. Selon Amadou Makhtar Mbow dans la Préface à *L'Histoire générale de l'Afrique* :

Longtemps mythes et préjugés de toutes sortes ont caché au monde l'histoire réelle de l'Afrique. Les sociétés africaines passaient pour des sociétés qui ne pouvaient avoir d'histoire. Malgré d'importants travaux effectués dès les premières décennies [du XIX^e siècle] par des pionniers [...], bon nombre de spécialistes non africains, attachés à certains postulats, soutenaient que ces sociétés ne pouvaient faire l'objet d'une étude scientifique, faute notamment de sources et de documents écrits.

A. M. Mbow (1980, p.9)

Pourtant, la tradition et la littérature orale et écrite par des auteurs d'expression arabe, anglaise, portugaise et française à partir du Xe siècle, évoquent bien l'existence, au Sénégal, d'un royaume prospère, le Tekrour. Déjà, dès le XI^e siècle, le pays, par l'intermédiaire des Almoravides, connaît ses débuts d'islamisation. En effet, devenu indépendant de l'Empire du Mali, le Tekrour était envahi par des animistes Deniankés qui lui donnaient le nom de Fouta Toro et qui « y inaugure[nt] la dynastie païenne des Satigi, jusqu'au XVIII^e siècle » (M. Diouf, 1998, p.44). Ce XVIII^e siècle correspondant, en Europe, au siècle des Lumières, marque justement un tournant décisif dans l'histoire du Fouta Toro car il coïncide avec la Révolution toroодо qui a permis à Thierno Souleymane Baal de libérer son peuple de la cruauté et du désordre orchestrés par le puissant Koli Tengouella. Ainsi investis, les Almamy s'érigent en défenseur des valeurs de l'islam pour un monde de paix, de justice, d'égalité, de droit et de démocratie. De même, la quête de la satisfaction de Dieu est leur seule préoccupation. Ce qui fait que, aussi bien dans leurs discours qu'à travers leurs actions, figurent l'idée d'un mysticisme multiforme et d'un sentiment guerrier qui vont du patriotisme à la défense des droits des vulnérables comme les femmes et les enfants.

À cet effet, pour étudier la dimension mystique et l'esprit djihâdiste dans l'Almamiyat, il faut tenir compte du cadre de référence des Almamy : la religion musulmane, le *Coran* et la *Sunnah*. Le Fouta Toro apparaît ainsi comme une zone fertile à l'engagement et au dévouement de défenseurs de la foi islamique. C'est ce que nous avons pu recueillir de la vie de Thierno Souleymane Baal et de son successeur Almamy Abdoul Kader Kane qui font l'objet, dans cet article, d'une étude particulièrement élaborée.

Le but de ce travail est d'étudier la dimension mystique et l'esprit djihâdiste de ce promoteur de l'Almamiyat à travers ses enseignements et ses repères. Cette recherche s'inscrit justement dans la même logique que Mamadou Youry Sall (2013 et 2017) qui reprend d'autres thèses pour insister sur le mysticisme, la piété et le caractère guerrier de ces grands hommes du Fouta Toro. En d'autres termes, elle a pour objectif principal d'aider à la compréhension du mouvement mysticomaraboutique qui s'est développé au Fouta Toro sous l'égide de Thierno Souleymane Baal, l'initiateur infatigable de ce que l'on appelle « la Révolution Toroодо ». L'objectif est d'utiliser la perspective comparatiste et sociocritique afin d'analyser le sujet dans ses diverses facettes.

Prendre en compte ces considérations, c'est être conscient de la mission assignée aux savants que l'histoire et la tradition orale tentent de placer aux rangs de mythes. Ainsi, pour une meilleure exploitation du sujet, cette contribution examinera, dans un premier temps, la dimension mystique et l'esprit djihâdiste de Thierno Souleymane Baal avant d'aborder, dans un second temps, le modèle d'héritage que celui-ci a laissé à la postérité.

1. Dimension mystique et esprit djihâdiste de Thierno Souleymane Baal

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, l'Almamiyat en tant qu'« un nouveau type d'État fondé sur des principes de démocratie et sur le règne de la justice et de l'équité » (A. M. Mbao, op, cit.) occupe une place prépondérante dans l'histoire du Fouta Toro et cela, depuis la Révolution toroodo de 1776 marquant la victoire de ce djihâdiste sur le régime païen dirigé par Koli Tengouella. Porteur donc d'un message à la fois mystique et maraboutique¹, Thierno Souleymane Baal exerce une réelle influence sur la vie des Foutankés et joue un rôle de rempart et de djihâdiste redoutable.

1.1. La vie mystique de Thierno Souleymane Baal : entre Coran et Sunnah²

Souvent associée à la religion, la mystique ou le mysticisme est une notion relative aux mystères, aux choses secrètes et est, avant tout, la recherche de Dieu. L'idée de la mystique, c'est de laisser Dieu vivre en nous en tant qu'adorateurs à travers nos actes et nos paroles (C. Roy, 2010, pp. 1391-1392). Pour Lamine Ndiaye, évoquer la mystique, reviendrait à réfléchir sur ce qui est relatif aux choses invisibles. À cet effet, il écrit :

Le mysticisme, qu'il soit de l'ordre de la gnostique ou de l'agnostique, a trait au mystérieux et désigne des croyances et des pratiques sociales par le truchement desquelles les êtres humains [...] passent pour être en contact avec l'invisible

L. Ndiaye (2013, en ligne)

Dans notre étude, cet « invisible », c'est Dieu, l'Être Suprême. En véritable saint, Thierno Souleymane Baal consacre donc sa vie à la quête permanente de la satisfaction de Celui-ci. Même s'il ne l'avoue pas tacitement, il est facile, pour nous, de le découvrir à travers son combat. En d'autres termes, il fait obéir son existence terrestre à une logique mystique incontestable en faisant du *Coran* et de la *Sunnah* ses sources d'inspiration afin de défendre les idéaux de l'Islam que sont

¹ Dérivé du mot « marabout » qui signifie, en Afrique de l'Ouest, un saint homme de Dieu, un religieux, l'adjectif « maraboutique » est la pratique liée à la mission de ce dernier. La mystique, quant à elle, est relative à l'ésotérisme. Ce sont en fait deux mots très proches sur le plan sémantique d'autant que c'est le fait de s'appuyer sur des mystères qui fait que l'on qualifie de pratique maraboutique les actions d'un saint homme. Toutefois, le terme est devenu amphibologique : il peut à la fois désigner l'action d'un vénéré homme qui s'appuie sur le *Coran* et la *Sunnah* et celle d'un faux dévot, parfois un ignorant enturbanné, voire un arnaqueur qui utilise les textes sacrés pour s'enrichir et faire des fétiches.

² La *Sunnah*, en théologie musulmane, signifie « tradition prophétique ». Dans le *Coran*, elle désigne la loi islamique. Il désigne les règles de bonnes conduites qu'un croyant doit adopter. C'est la deuxième source islamique après le *Coran*. De même, si une personne a fait quelque chose que d'autres ont ensuite suivi, cette personne est considérée comme ayant établi une *Sunnah*.

entre autres la paix, la cohésion, la justice, la démocratie, l'équité, la bonne gouvernance et surtout la bonne conduite en société. Son aspiration rejoint la mission de la religion musulmane qui prône la compassion, la solidarité, l'entraide et la fraternité. Ce désir d'unir son âme avec Dieu apparaît comme un sacerdoce à travers une lutte pour l'affranchissement de son peuple contre les ennemis extérieurs du pays et de l'Islam. *Le Coran*, qui reste une source primordiale pour ce promoteur de l'Almamiyat, évoque à différents endroits le tribut (la dîme) et ceux qui doivent en être bénéficiaires. Ainsi, lorsque les plénipotentiaires maures sont venus collecter de l'impôt, le refus et la résistance du guide éclairé est symbolique à plusieurs égards car basé sur les propos du texte sacré. Thierno Souleymane Baal s'adresse à ses interlocuteurs maures en ces termes :

Vous n'avez aucune qualité pour percevoir la dîme qui est destinée à ceux qui sont cités dans le verset coranique. Vous êtes des chefs et vous êtes riches Dites-moi donc les raisons pour lesquelles vous percevez cette dîme ?

(Cf. M. Y. Sall, 2013, p.3)

La suite de son propos dénote clairement le degré de son caractère mystique : « Peuple du Fouta, à partir de ce jour, jamais plus aucun tribut ne sera levé ici. J'en jure au nom de Dieu » (*idem, ibidem*, p.3). Cette posture digne des prophètes lui vaut le nom honorifique de « briseur de Mouddo Horma »³. D'ailleurs, Baaba Maal, un chanteur-compositeur sénégalais, originaire du Fouta consacre à ce valeureux et sage homme une chanson en sa gloire :

Tout le Fouta te loue, te remercie, toi Souleymane, le brave de Bodé, un grand érudit. Des destructeurs (les Maures) pénétrèrent et razièrent le Fouta. Chaque village, 5kg d'or était la dîme (Mouddo Horma). Souleymane a mis fin au tribut. Des mosquées furent construites, la paix revient au Fouta.

B. Maal, « Mouddo Horma »)

En leader charismatique, Thierno Souleymane Baal confirme le verset en question qui dénonce la rétention des richesses par les élites :

Les aumônes sont destinées aux pauvres, aux nécessiteux, à ceux qui sont chargés de la collecter, à ceux dont les cœurs sont à gagner, au rachat des captifs, aux insolubles, à ceux qui se consacrent à la cause d'Allah et aux voyageurs

(*Coran*, 9 : 60)

Ce verset écarte, en effet, les riches et les élites qui n'en ont pas besoin. Ceci étant dit, il apparaît clairement là une première manifestation du mysticisme de Thierno Souleymane Baal : s'appuyer sur le *Coran* pour condamner tout ce qui est en contradiction avec les principes édictés par la *Charia* (la loi islamique). Dans ces conditions, il joue le rôle d'ascète en ce sens qu'il cherche à se détourner de tout ce qui n'est pas recommandé par sa religion ou qui l'éloigne de la foi qu'il

³ *Mouddo Horma* signifie chez les peulhs du Sénégal « dîme », « impôts » ou « tribut ».

tente de préserver. C'est pourquoi, il conseille aux fidèles de se débarrasser de « tout imâm dont [ils voient] la fortune s'accroître ». Mais, à vrai dire, qu'est-ce qui peut réellement expliquer cette condamnation ? Le *Coran* qui lui donne raison en ces termes :

Les biens et les enfants sont des parures de la vie d'ici-bas. Mais les bonnes actions qui perdurent méritent une meilleure récompense, aux yeux de ton Seigneur et [constituent le meilleur fondement]

(*Le Coran* 18 : 46)

L'argent et la progéniture ne sont donc que des plaisirs de ce bas monde. Par conséquent, ils sont éphémères. Seules les bonnes actions et la foi sincère demeurent auprès du Seigneur. La famille et les biens ne sont que jouissances terrestres que l'individu ne doit pas mettre au-dessus de sa foi. C'est d'ailleurs pourquoi, en plus de condamner le superflu de richesse des élites, il déconseille les Foutankés de laisser l'*imâmat* entre les mains d'une seule famille ou d'une seule ethnie. Pour le *Coran*, les bonnes actions attirent la satisfaction divine :

Ni vos biens ni vos enfants ne vous rapprocheront de Nous. Il n'y a que ceux qui croient et qui font le bien [qui se rapprocheront de Nous]. Ceux-là recevront une double récompense pour leurs œuvres et ils demeureront en toute sécurité, aux étages supérieurs [du Paradis]

(*Le Coran* 34 : 37)

À tout prendre, il est impératif de noter qu'à travers ces deux versets, la condamnation de Thierno Souleymane Baal envers les gens qui s'enrichissent outre-mesure a bien un fondement mystique. Il a compris que l'Islam n'apprécie guère celui qui consacre sa vie et son énergie à amasser des biens au point de considérer une telle activité comme étant une fin en soi. C'est ce qu'il a compris quand il insiste également sur la nécessité de destituer et d'expulser tout *imam* qui s'entête.

En vérité, la valeur d'une personne (ce que sous-entend le promoteur de l'Almamiyat) se mesure par sa piété et ses actes culturels. L'Islam met l'accent sur la modération sous peine de se noyer dans les bourbiers de la richesse. En un mot, ce que semble enseigner Thierno Souleymane Baal, c'est que l'importance des biens ne réside pas dans leur accumulation.

Le vrai croyant doit s'éloigner de l'amour de la richesse. D'ailleurs, la riche et longue Sourate « Al Baqarah » (*Le Coran* 2 :177) comme beaucoup d'autres avertit les riches en leur faisant savoir qu'ils ne seront pas considérés comme vertueux tant qu'ils n'auront pas donné de l'argent en aumônes : l'Islam est contre le désir d'amasser une fortune avec gourmandise. Comment un *imâm* qui doit commander les croyants et qui doit les assister dans leurs moments difficiles, se permet-il de vivre au-dessus de ses fidèles au moment où le *Coran* recommande l'entraide et la solidarité ? C'est la question que notre guide éclairé semble se poser. Autrement dit, tant qu'une société est dans le besoin financier, personne ne doit penser à amasser une richesse pour lui-même ni pour ceux qui dépendent de lui. Bref, il n'est pas permis en Islam la thésaurisation et la prodigalité qui

entravent la foi islamique. La déclaration suivante : « Détrônée tout imam dont vous voyez la fortune s'accroître et confisquez l'ensemble de ses biens » constitue un bel exemple de sagesse et de droiture.

Tout ce qui précède est réconforté par ce hadith du Prophète qui souligne l'importance de l'entraide : « celui qui dort rassasié alors que son voisin a faim n'est pas musulman ». Cela reviendrait à dire que l'Almamy doit être au service de sa communauté.

Justement, « l'amour de son pays fait partie intégrante de la foi », a dit le Prophète Mohammed. Cet esprit patriotique, qui est renouvelé et renforcé chaque fois que les musulmans se rencontrent, se traduit dans la pratique par toute une panoplie d'activités. Thierno Souleymane Baal en était un bel exemple, lui qui n'était pas un « pouvoiriste » alors qu'il en avait la possibilité ; il est peint comme un patriote, un panafricaniste au sens classique du terme. Les sept points qui composent sa constitution constituent une belle preuve de son amour pour le Fouta Toro.

Pour terminer, il faut noter que l'Islam condamne toute violation à la dignité et aux droits les plus légitimes de la femme, quels qu'en soient les motifs, même ceux qui se basent sur les traditions, les us et les coutumes. L'Islam s'oppose, dans ce cas, à toute l'idée de réduire la femme à un simple objet de plaisir. C'est tout à fait la position de Thierno Souleymane Baal qui insiste et persiste dans sa fameuse constitution prononcée à Seno Palèl en 1776, aux lendemains de sa victoire sur les Maures. Abordant la question de la préservation de la dignité de la femme que personne ne doit bafouer, il dit : « Que nul d'entre vous ne mette à nu une femme. Si on le fait, ce sera un scandale pire que le meurtre ».

Compte tout fait, nous voyons que la dimension mystique de Thierno Souleymane Baal, l'instigateur infatigable de l'Almamiyat au Fouta Toro se manifeste par ses références au *Coran* et à la *Sunnah*. Son combat se confond avec celui de l'Islam : défendre la cause juste et noble pour la bonne marche de la cité et pour le meilleur de l'humanité.

1.2. Thierno Souleymane Baal, un prophète armé

La lutte contre l'infidèle, voire l'ennemi de la communauté des croyants est un devoir religieux recommandé par le texte coranique et appuyé par les *hadiths* prophétiques. Souvent associé à la « guerre sainte », le *djihâd* signifie « effort », « sacrifice » et « combat » sur le chemin de Dieu. L'Islam traditionnel en distingue deux types : le *djihâd* majeur que l'on mène contre soi et le *djihâd* mineur qui vise les ennemis de l'Islam. Ces deux formes de combat se retrouvent dans la vie et dans l'enseignement du promoteur principal de l'Almamiyat. Le *Coran* révèle que : « ceux qui croient, combattent sur le chemin de Dieu » (*Le Coran* 4 : 76).

Il faut juste noter qu'à l'époque de ce système, la notion de *djihâd* ne perdait pas encore son sens noble dans un contexte dominé par une progression fulgurante de l'islam. On n'assistait pas encore, à cette période, à la tragédie actuelle occasionnée par des terroristes inconscients d'*Al Qaïda* ou de l'État Islamique. La conception du *djihâd* tel qu'il est cité dans *Le Coran* définit le sacrifice à consentir dans la recherche du bien, à commencer par l'effort sur soi-même jusqu'à la propagation de l'équité et de la justice comme le fait Thierno

Souleymane Baal face à l'entêtement des Maures de Saint-Louis du Sénégal à vouloir imposer à la population du Fouta Toro le versement obligation et sans condition de la dîme.

Dans la vie de Thierno Souleymane Baal, le *djihâd* armé est un ultime recours mais cela ne l'empêche pas de mener au quotidien un *djihâd* majeur. Ceci étant dit, dans chaque homme est organisé un *djihâd* intérieur dont le siège est le cœur qui a besoin d'être purifié. C'est pourquoi, la première recommandation faite par le marabout, est de demander aux habitants de ne désigner à l'imamat qu'un homme pieux, juste, savant et loyal. La lutte pour la bonne gouvernance, la quête de la probité, la justice sociale, l'égalité, l'équité, la compassion, l'abandon de l'esclavage et des interdits divins, sont, avant tout, des formes de *djihâd* contre les désirs du cœur. Thierno Souleymane Baal s'est détourné des avantages terrestres pour tendre vers la satisfaction divine. Il a renoncé au pouvoir avec tous les privilèges auxquels il tourne le dos pour se consacrer au service de l'Islam qu'il a défendu jusqu'à sa mort. D'ailleurs, la tradition orale fait de lui un héros, un martyr de la religion musulmane car il est mort en cherchant à instaurer un monde de justice, de paix, d'égalité et de démocratie.

La diffusion de l'islam et la préconisation de l'enseignement coranique sont également des missions de l'élite des almamy, Thierno Souleymane Baal en particulier. Le célèbre Gouverneur Général de l'AOF, Brévié dont un pavillon de l'Hôpital principal de Dakar porte le nom, a transmis un rapport au Ministre de la Colonie pour le rassurer et lui suggérer de densifier la mission des Français en Afrique afin de contrôler les *djihâdistes*, les chefs religieux déterminés et radicaux :

Les érudits de cette époque n'ont pas été dupes et sont demeurés vigilants. Ils savaient que leur absence de réaction aurait des effets réducteurs sur leur raison d'être et d'agir. D'abord, leur audience personnelle serait frappée d'un lourd préjudice dont elle ne se relèverait point, ensuite, plus globalement, leur aura en leur qualité de dépositaires du culte, serait ternie à tout jamais puisqu'ils n'étaient lettrés qu'en arabe, ce qui justifiait le déploiement, autour de leurs personnes, du zèle de leurs congénères.

(B. Wane, 2010, p.73)

Ce qui précède dément la pensée émise lors de la Conférence de Berlin en 1885. Initiée par le Chancelier allemand Bismarck, les participants, dans la majorité, considéraient l'Afrique comme une *terra nullius*, une terre sans maître qu'il faut à tout prix occuper pour civiliser sa population, d'où l'idée de la fameuse « partage du gâteau ». En effet, la vie de Thierno Souleymane Baal est un bel exemple de l'existence en Afrique de véritables chefs, défenseurs de leurs terroirs dans l'honneur et dans la dignité comme Almamy Samory Touré au Fouta Djallon, Almamy Maba Diakhou Bâ au Nioro du Rip (Sénégal), Malick Sy Daouda du Fouta Boundou. La Révolution toroодо a précédé de plus d'un siècle la tenue de cette fameuse Conférence de Berlin qui est le point de départ de toutes les bêtises commises sur l'Afrique. Homme d'État d'une grande perspicacité, Thierno Souleymane Baal a résisté farouchement à la domination maure et

païenne au XVIIIe siècle, et a été contre l'esclavage, l'injustice, la débauche, la licence, bref, la dégradation des valeurs morales et éthiques. La quiétude du peuple foutanké est donc due à la vaillance et au service de ce grand promoteur de l'Almamiyat dans cette partie nord du Sénégal. D'ailleurs, à la suite de sa victoire et après la déclaration historique de sa constitution, les notables le désignent pour être l'Almamy, mais il a décliné la demande et fait savoir ceci : « Je veux rester seulement un combattant pour le Fouta ». Cette résistance farouche contre la rébellion maure et la dynastie des satigis⁴ lui vaut plusieurs titres honorifiques dont « le briseur du mouddo horma », « le bâtisseur », « le fédérateur ».

Effectivement, il était un grand fédérateur car il a unifié et protégé les Foutankés tout en établissant une justice qui lui permet de supprimer l'anarchie. Pour bien y parvenir, il a tenté d'islamiser les populations animistes afin de les fédérer autour d'une seule religion avec des règles pour tous. Et il a réussi son pari car, à ma connaissance, l'ethnie Haalpular est la seule au Sénégal où on ne peut pas voir un membre qui est d'une confession autre que musulmane. Comme pour justifier le fondement du *djihâd* de Thierno Souleymane Baal des siècles plutôt, vers 1448, l'érudit algérien Abdelkrim al-Maghili (1425-1505) écrivait à l'empereur Snghoï Mohammed de Gao pour lui expliquer l'utilité du *djihâd*. Pour lui, cette pratique vise à : « Corriger ce qui est blâmable et en protéger les musulmans. Voilà le plus méritoire des djihâd [...], plus impératif que celui contre les infidèles. ». Cette volonté de « corriger » ceux qui agissent mal au sein de la communauté musulmane conduit Thierno Souleymane Baal à déclarer la guerre sainte aux infidèles, semeurs de troubles et de zizanies.

2. L'héritage de Thierno Souleymane Baal

Dans une analyse sur les itinéraires et les stratégies islamiques des marabouts en Afrique de l'Ouest, David Robinson et Jean-Louis Triaud font un constat valable pour notre étude :

Les héritiers n'ont pas les mêmes pouvoirs ni les mêmes qualités. Dans un environnement qui a changé, et où les enjeux sont différents, les "saints" de la grande époque ont disparu de la scène principale. Si leur prestige fut immense, c'est aussi que leur rôle fut, à un moment, décisif

D. Robinson, J. L. Triaud, (1997, p.11)

L'ère de Thierno Souleymane Baal est révolue suivant les mutations et les bouleversements qui sont en cours au Fouta Toro en particulier et au Sénégal en général depuis la conquête et l'occupation française. Certes les successeurs incarnent à la fois la continuité du legs et la sauvegarde des identités, mais cherchent une ouverture au changement. Or, aucun d'entre eux n'est exactement comparable au grand promoteur de l'Almamiyat. « Les hommes passent mais les institutions demeurent », dit-on souvent. Autrement dit, hier, c'était l'époque de Souleymane Baal et les Satigi, aujourd'hui, les institutions subsistent sous une

⁴ Dans le Fouta d'avant l'Almamiyat, il y avait une dynastie (les Denianké) très puissante dont le roi portait le titre de « Satigi », un mot d'origine malinké. Leur pouvoir dirigé par Koli Tenguela s'appuyait sur l'aristocratie contrairement à la théocratie des Almamy

autre forme. Deux cent quarante-cinq années après la Révolution toroодо, le Sénégal reste toujours nostalgique au règne héroïque des Almamy qui sont, pour la nouvelle génération et l'élite politique, des repères et des symboles d'une grande fécondité. La relève est-elle bien et dignement assurée ? Que peuvent réellement tirer nos dirigeants des États modernes de l'héritage de Thierno Souleymane Baal ?

2.1. Un système impérialiste et prosélytiste avorté

Même si les successeurs ne font pas le poids de leurs prédécesseurs, Sénèque, au chapitre XV-4 du « Traité de la brièveté de la vie », reconnaît que :

Le temps détruit tout, et ses ravages sont rapides, mais il n'a aucun pouvoir sur ceux que la vie a rendu sacré : rien ne peut leur nuire : aucune durée n'en effacera ni n'en affaiblira le souvenir et le siècle qui le suivra et les siècles qui s'accumuleront les uns sur les autres, en feront qu'ajouter encore à la vénération qu'on aura pour eux.

La mort de Thierno Souleymane Baal n'a pas trop affaibli au début le Fouta Toro qui a réussi à accéder à l'indépendance avec le règne des Almamy. En effet, Almamy Abdoul Kader Kane qui venait d'être désigné, refuse de s'asseoir sur le trône jugeant que d'autres fils du pays sont plus dignes que lui. Mais, déterminés à lui faire accepter cette décision, les dignitaires électeurs le contraignent. Le quotidien d'information sénégalais, *L'Observateur* est allé à la rencontre d'un de ses petits-fils du nom de Mamadou Abdoul Kane, chef de village de Kobila :

Comble de l'ironie, le futur Almamy est jugé et condamné par le tribunal de l'époque à accepter son rôle de dirigeant, s'il ne veut pas être tué. Dos au mur, Abdel Kader Kane finit par accepter...sous quelques conditions.

Ses conditions étaient entre autres : l'application de la *Charia*, l'égalité de tous devant la Constitution, la participation de tous aux guerres saintes sauf les femmes, les enfants et les vieillards, la sécurisation permanente des quatre frontières du Fouta Toro. Après son intronisation, il a, par ailleurs, centré son djihâd sur le religieux avec notamment la mise en place de *daara* (écoles coraniques), la construction de trente-trois mosquées édifiées. Dans chaque village, il place un *Caadi* (juge) et son adjoint et installe un chef à la tête de chaque bourgade. Dernière mesure vaillamment combattue par Thierno Souleymane Baal : l'aumône des habitants du Fouta reste au Fouta.

Ces mesures étaient prises pour pérenniser la démocratie et l'État de droits préconisés par le promoteur de l'Almamiyat. Par la suite, il s'attaque à la traite négrière en écrivant une correspondance au Gouverneur de Saint-Louis pour lui faire savoir son refus de laisser les fils du Fouta être embarqués dans cette aventure. Toutefois, ces initiatives n'étaient pas du goût de certains dignitaires du Fouta Toro qui avaient des intérêts à faire valoir dans ce trafic d'esclaves. Ce qui fait que ses plus proches collaborateurs étaient devenus ses ennemis déclarés. Depuis le succès de la Révolution toroодо, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, les chefs religieux du Fouta Toro, avec à leur tête, l'Almamy Abdoul Kader Kane n'avaient pas camouflé leur désir de poursuivre

la voie déjà tracée par Thierno Souleymane Baal. Ils se fixent ainsi un projet impérialiste d'une grande envergure afin d'étendre leur notoriété vers les États voisins. Après plusieurs affrontements armés, ils avaient réussi à obliger le roi du Walo à accorder une autonomie aux musulmans de son royaume et à payer une taxe annuelle comme preuve de sa soumission à l'Islam (A. Wade, p.63). Ils imposèrent, par la suite, une alliance militaire forte au souverain du Djolof (S. A. Soh, 1913. p.50) pour mieux asseoir leurs ambitions. Au royaume du Cayor et du Baol, plus puissants et plus lointains, ils envoyèrent des missionnaires chargés de convaincre les musulmans à adhérer à la cause de la révolution islamique. Le prosélytisme violent des chefs du Fouta Toro chez les Wolofs impacta sur les relations entre les musulmans et la classe dirigeante du Cayor et du Baol. L'assassinat de Malamine Sarr, un célèbre maître coranique du Baol, par des guerriers de la couronne, déclencha une révolte armée des musulmans, révolte qui aboutit à la défaite de ces derniers en 1795. L'Almamy Abdoul Kader, qui avait rejoint le Cayor avec son armée pour répondre à leur appel à l'aide, se vit infliger une humiliation par Amary Ngoné Sobel qui le retient en prison durant six mois au Cayor. Mais, il aura sa vie sauve grâce à la plaidoirie de la reine mère qui avait connu Abdoul Kader Kane à Pire à la naissance de son fils : « la reine mère du Cayor raconte à son fils comment Abdel Kadère, par des bénédictions, lui a permis de l'enfanter » (Cf. *L'Obs*). Selon Louis Faidherbe, Malamine Sarr était plus ou moins lié aux dirigeants religieux du Fouta (L. Faidherbe, p.97). En pérégrination dans les zones reculées du pays, l'Almamy Abdoul Kader Kane laisse le champ libre aux conjurés dont des familles toroodo qui planifient son assassinat, qu'elles exécutent le 4 avril 1807 au village de Gouriki Samba Dior. Selon *L'Obs* :

Sachant qu'il ne peut pas s'échapper, il se rend et leur révèle qu'il ne peut être tué avec du fer. Que ce soit une épée, une arme à feu ou un couteau (sic). Abdel Kader demande également à satisfaire une dernière volonté, celle de prier deux raakas avant de mourir. Ses ennemis le laissent faire, avant de lui percer le cou de gauche à droite, avec un morceau de bois pointu.

(Par Boudal, le 4 avril 2016, Dakarexpress.net)

Malgré cette trahison qui a conduit à sa défaite, l'Almamy Abdoul Kader Kane est perçu au Fouta comme un héros et un grand démocrate. D'ailleurs, à Kobilou où se trouvent les maisons de ses petits-fils, chacun se réclame de sa descendance.

II.2. Thierno Souleymane Baal, un mythe galvaniseur

Cheik Aliou Ndaw (1967), dans sa pièce de théâtre *L'exil d'Alboury*, se donne l'ambition noble de « créer des mythes qui galvanisent le peuple et portent en avant ». De cette même manière, la vie de Thierno Souleymane Baal est une intarissable source d'inspiration pour la postérité. Lors de la séance de dédicace du livre du professeur Mamadou Youry Sall à Dakar, feu professeur Iba Der Thiam soutient ceci :

Thierno est une personnalité historique, une référence en bonne gouvernance et en éthique politique, un homme d'État, d'où

l'importance de l'enseigner aux jeunes générations [...] Il a porté un acte qui ne commence qu'à être appliqué au 21^e siècle.

Pour sa part, l'universitaire Mamadou Youry Sall, à travers son livre intitulé *Cerno Sileymani Baal : fondateur de l'Almaamiyat (1776-1890)*⁵, cherche à vulgariser davantage l'histoire de ce grand homme. En prélude de la présentation du livre, il dit :

J'ai écrit ce livre pour que les collégiens et les jeunes du Sénégal puissent connaître l'histoire de cet homme qui, à tout point de vue, est un modèle et un repère pour toutes les générations.

« Un repère », a-t-il dit ! Oui, Thierno Souleymane Baal est une référence en matière de bonne gouvernance, de justice et de respect à la dignité humaine à travers une remarquable démocratie. Autrement dit, en matière d'élection et de démocratie, le Fouta Toro est un exemple à suivre et un modèle pour les États modernes qui sont, depuis les années soixante, à la quête d'une politique de bonne gouvernance. Effectivement, l'Afrique ne devrait pas avoir besoin de prendre des leçons de démocratie et de bonne gouvernance même venant des grands donateurs habituels comme les Américains et les Européens du fait que, bien avant la Révolution américaine de 1776 et celle européenne de 1789, un Africain, un Sénégalais a été le premier à parler sur ce sujet. Ce sage et valeureux combattant de la cause islamique avait, depuis le XVIII^e siècle, recommandé ceci à son peuple : « Détrônez tout imâm dont vous voyez la fortune s'accroître et confisquez l'ensemble de ses biens ; combattez-le et expulsez-le s'il s'entête ». L'imâm en tant qu'autorité investie d'une mission d'intérêt public et religieux au sein de la communauté renvoie, dans nos sociétés modernes, à toute personne qui a une responsabilité de haute facture à assumer : Président de la République, Ministre, Gouverneur, Préfet... Donc, la recommandation de Thierno Souleymane Baal est un appel toujours actuel à la lutte contre l'enrichissement illicite, les blanchiments de capitaux. Autrement dit, la vie de Thierno Souleymane Baal nous apprend que celui qui doit servir la communauté ne doit pas bâtir un empire financier personnel en utilisant le pouvoir. Même « l'impôt et le produit des amendes et tous les revenus de l'État doivent être utilisés pour des actions d'intérêt général », a-t-il déclaré dans l'article 6 de sa constitution de 1776. Ainsi, la gouvernance vertueuse est un héritage légué par Thierno Souleymane Baal qui a été un excellent visionnaire. Les États actuels, sans le savoir, mettent en œuvre sa politique : la traque des biens mal acquis, la condamnation de personne dont la fortune est malsaine, l'expulsion d'autorités accusées de détournement de deniers publics. Une telle croisade contre les détourneurs de biens communs, la corruption, l'extorsion de biens initiée par le promoteur de l'Almamiyat constitue aujourd'hui, un grand combat pour les États africains. Dans le site *Le Quotidien.sn*, on peut lire, à travers un article intitulé

⁵ Youry Sall. *Cerno Sileymani Baal : fondateur de l'Almaamiyat (1776-1890)*. Paris : Editions Univ Européenne, 2017, 60 pages.

: « 241 ans après la Révolution toroodo : Thierno Souleymane Baal toujours actuel » :

Grand intellectuel [...] il a combattu la corruption, l'impunité, l'enrichissement illicite et la dévolution monarchique d'un pouvoir pour asseoir l'audit, la transparence, la déclaration du patrimoine, la reddition des comptes, la compétence, l'efficacité. Bref, tous les éléments utiles à la bonne gouvernance.

(*Le Quotidien.sn*, 4 novembre 2017, en ligne)

Le règne des présidents à vie ou ceux qui règnent de façon monarchique figurent déjà dans la constitution de la Révolution toroodo en ces termes : « veillez bien à ce que l'imâmât ne soit pas transformé en une royauté héréditaire où seuls les fils succèdent à leurs pères ». Ce qui est contradictoire avec l'idée de démocratie et de transparence. À travers ces mots, l'on déduit que l'imâm, en sa qualité de chef d'État théocratique ne devait et ne doit pas provenir d'une seule famille ou d'une seule ethnie. Cet antimonarchisme de l'imamat fait référence à l'idée de pluralisme et de diversité en démocratie. Thierno avait suggéré que, pour une bonne transparence dans la gestion des affaires publiques, il faut la participation de tous les acteurs. Et, « l'imâmât peut être choisi dans n'importe quelle tribu. Il ne faudra jamais limiter le choix à une seule et même tribu ». De même, après un jugement, « tout individu a le droit d'appel auprès de l'Almamy s'il se sent lésé par un chef ou par un jugement ». L'idée de « l'homme qu'il faut à la place qu'il faut » n'est pas nouvelle en Afrique où le critère de compétence et d'aptitude fait partie des belles leçons héritées de Thierno Souleymane Baal qui avait dit il y a de cela déjà deux cent quarante-cinq ans : « choisissez toujours un homme savant et travailleur ; fondez-vous toujours sur le critère de l'aptitude ». Les dirigeants actuels qui « casent » leurs militants ou des membres de leur famille sans se soucier du critère d'aptitude et de compétence au détriment de personnes qualifiées et compétentes, doivent bien relire la constitution de la Révolution toroodo menée treize années avant l'arrivée des Français au Fouta Toro. Prenant la parole lors de la cérémonie de dédicace du livre de Mamadou Mamadou Youry Sall, le professeur Ibrahima Thioub, Recteur de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar dit : « Nous avons voulu singulariser la Révolution du Fouta, exhumer l'histoire de cette révolution antérieure à la révolution française » car, avant Jules Ferry (homme politique français du XIXe siècle), Thierno Souleymane Baal a instauré la gratuité de l'enseignement. L'exemplarité de cet homme a fini par créer un mythe et une légende en la personne de Thierno Souleymane Baal. Double Servi, un jeune slameur podorois (à la suite de Baaba Maal) a sorti sur le marché le 7 juillet 2017 un album sur cette figure emblématique qu'il intitule : « Souleymane Baal, miroir de l'humanité ». Dans cet album composé de sept morceaux (« Thierno Souleymani Baal », « État fort », « Le leader », « Sénégal biface », « Dignité nationale », « Pire » et « Saniokhor »), il rend un vibrant hommage au père de la Révolution du XVIIIe siècle.

De plus, en France, des militants de l'abolition de l'esclavage ont vanté les mérites du régime des Almamy instauré par Thierno Souleymane Baal. Les

témoignages aussi ne manquent pas : « Les chroniques du Fouta sénégalais » de Ciré Abbasse Soh dont le manuscrit arabe a été remis en 1911 par Abdoulaye Kane, un interprète des colons, Henri Haden Delafosse (1867-1939), Maurice Delafosse (1870-1926). Cheikh Moussa Camara (1864-1945) avec son manuscrit arabe « Florilège au Jardin des Noirs, Zuhûr Al Basatin. L'aristocratie peule et la Révolution des clercs musulmans », Oumar Kane (2004) avec sa thèse de doctorat et Mamadou Youry Sall avec « Le leader de la Révolution du Fouta Toro (1765-1776) » sont très marquants et serviront de sources aux jeunes générations du 21^e siècle et ceux des siècles à venir. Ainsi, vu tout cela, pourquoi l'Africain continue-t-il de s'inspirer des modèles importés, aussi bien en matière de bonne gouvernance et de ressources humaines ? Où se situe le problème et pourquoi les enseignements tirés de la Révolution toroодо ainsi que les enseignements des autres figures de l'islam au Sénégal tardent-ils à être intégrés dans les programmes éducatifs au Sénégal ?

Conclusion

La Révolution toroодо au XVIII^e siècle a amorcé, au Fouta Toro, une nouvelle ère marquée par la fin de la dynastie païenne des Denianké et par l'instauration du mouvement mysticomaraboutique des Almamy. Durant leur règne, ils ont prôné l'Islam des valeurs et des règles qu'ils ont défendu au prix de leur vie. Thierno Souleymane Baal, en sa qualité d'instigateur de l'Almamiyat, a montré, par son courage et sa détermination, que l'Africain au même titre qu'un Américain ou un Européen est capable de fonder un État démocratique. Presque trois siècles après sa fameuse déclaration, les Foutankés restent nostalgique de son régime qui a facilité l'implantation solide de l'Islam dans cette zone nord du Sénégal qui devient aujourd'hui un bastion de la religion. Malgré la popularité de l'Almamy Abdoul Kader Kane, les recommandations de son prédécesseur sont, aujourd'hui, une référence pour la jeunesse et pour les dirigeants politiques. Source intarissable d'inspiration, l'Almamiyat en général a permis à la jeunesse de sceller une fraternité sans commune mesure. L'énergie que procure ce sentiment de communion mutuelle pousse certains à immortaliser ces figures dans leurs œuvres.

Références bibliographiques

- Boudal. (2016). Abdel Kader Kane, roi démocrate du Fouta ». *L'Obs* du 16 in Dakarexpress.net (en ligne).
- Diouf, M. (1998). *Le Sénégal. Les ethnies et la Nation*, Dakar : NEA.
- Diouf, M. (1990). *Le Kajoor au XIX^e siècle*. Paris : Karthala.
- Kane, O. (2004). *La première hégémonie peule : le Fuuta Tooro de Koli Tengella à Almamy Abdul*, Paris : Karthala.
- Le Coran et sa traduction du sens de ses versets*.
- Ndaw, C. A. (1967). *L'Exil d'Alboury*, Paris : Oswald.
- Ndiaye, Lamine. *Mysticisme et identité négro-africaine, activité politique et pratiques mystiques, Éthiopiennes* no 90 (en ligne)

- Robinson, D. & Triaud, J-L. (1997). *Le temps des marabouts. Itinéraires et stratégie islamiques en Afrique occidentale française vers 1880-1960*, Paris : Karthala.
- Sall, M. Y. (2007). *Cerno Sileymani Baal : fondateur de l'Almaamiyat (1776-1890)*, Paris : Univ Européenne.
- Sall, M. Y. (2013). *Les recommandations de Cerno Suleyman Baal, fondateur de l'Almamiyat, Colloque International des Musulmans de l'Espace Francophone (CIMEF), DAKAR, Sénégal, du 23 au 26 août 2013*
- Soh, C. A. (1913). *Chronique du Fouta sénégalais*, Paris : Éd. Leroux.
- Wane, B. (2010). *L'histoire du Sénégal, le poids des confréries ou l'émiettement de l'autorité spirituelle*, Paris : Université de Paris Est.